

interne du mouvement était basée, sans trop de succès d'ailleurs, sur le modèle soviétique.⁷⁷ Le NJM se considérait bien avant la révolution de 1979 comme un parti marxiste-léniniste coulé dans le moule soviétique, et cette conviction n'a fait que s'affermir au lendemain des événements. Toutefois, inspiration idéologique ne signifie pas forcément influence politique.

Cela dit, il faut admettre que dans sa politique extérieure, le NJM affichait une sympathie considérable à l'égard de Cuba, du Nicaragua et du camp socialiste et qu'il s'est empressé d'établir des rapports avec ces pays.⁷⁸ Qui plus est, le régime NJM savait pertinemment que cette démarche risquait de déplaire aux États-Unis.⁷⁹ En fait, les propos officiels du NJM concernant les puissances occidentales traduisaient une volonté de dissocier la Grenade de la domination américaine et européenne sur le plan économique et témoignaient aussi de préventions fondamentales contre les grandes lignes de la politique américaine dans les Caraïbes. Il est donc logique de supposer que le régime, en reformulant la politique étrangère traditionnelle du pays, voulait non seulement contrebalancer la domination des États-Unis dans la région grâce à l'établissement de liens avec d'autres pays, mais aussi assouvir l'amertume profonde qu'avait inspirée l'activité économique étrangère perçue comme une exploitation systématique. Sans doute cette refonte exprimait-elle aussi un réel sentiment de solidarité avec d'autres éléments qui, aux yeux du NJM, participaient eux aussi à la lutte universelle contre l'impérialisme et pour la libération nationale.

Parmi tous les cas étudiés jusqu'à présent, la Grenade offre peut-être l'exemple le plus frappant d'un régime à vocation révolutionnaire qui, *au départ*, se montre hostile aux États-Unis et présente de fortes affinités idéologiques avec le camp socialiste. Mais les dirigeants de la Grenade, tout de même pratiques, n'ignoraient pas qu'il fallait conserver de bons rapports avec les États-Unis. Aussi,

⁷⁷ Voir *ibid.*, pp. 63, 73, 79, 81-87 en ce qui concerne la structure et le rôle du Parti d'après la doctrine du NJM.

⁷⁸ Voir le discours que Bishop prononça sur Cuba le 6 septembre 1979 à la conférence des pays non alignés, discours qui s'intitulait "*Imperialism Is Not Invincible*" et qui a été repris dans *Forward Ever*, *op. cit.*, (note 73) p. 94; voir aussi ses déclarations de solidarité avec la révolution sandiniste dans *Forward Ever* (13 mars 1980), *ibid.*, p. 112.

⁷⁹ Voir, dans "*Imperialism Is Not Invincible*", *op. cit.*, (note 73), p. 96, les propos de Maurice Bishop sur la mise en garde de l'ambassadeur américain Ortiz selon laquelle les États-Unis désapprouveraient toute tentative d'ouverture vers Cuba.